

La Renaissance de Bozar se poursuit

“Renaissance, c’est fondamentalement une idée d’artistes. C’est l’envie de doter Bruxelles de sa documenta.”

Paul Dujardin
Directeur général du Palais des Beaux-Arts.

- A la tête du Palais des Beaux-Arts depuis 2002, Paul Dujardin achèvera son troisième mandat en 2019.
- Le directeur général fourmille encore d'idées.
- Dont le projet collaboratif Renaissance. Et une vision pour Bruxelles 2030.

Rencontre Alain Lorfèvre

A la veille de la dernière année de son troisième mandat (2014-2019) comme directeur général du Palais des Beaux-Arts, Paul Dujardin fourmille encore de projets. En parler avec lui est une gageure. D’abord – et c’est un running gag entre journalistes – parce que le personnage est insaisissable: c’est la rançon quand on dirige une institution qui accueille un million de visiteurs par an.

Lorsque nous arrivons, en avance de dix minutes, nous l’apercevons attablé avec des visiteurs. À l’heure dite, le temps que l’attachée de presse arrive, Paul Dujardin s’est évanoui dans un courant d’air. “Je vais lui remettre la main dessus”, nous assure notre interlocutrice, qui s’encourt à sa recherche. Une petite dizaine de minutes plus tard, la voici devant nous, triomphante... pour constater qu’elle a perdu son patron le temps de traverser la rue Ravenstein,

qui sépare les bureaux de Bozar du palais.

Pourtant, Paul Dujardin – grand, élancé, épaisses lunettes rondes et noires sur le nez – ne passe pas inaperçu. Ah non ! Ouf, le voilà. Le temps de faire une OPA sur la salle arrière du café Victor, privatisée d’un coup de rideau, et nous voilà face à lui. “On n’a jamais fini; on est toujours en retard” s’excuse-t-il dans un sourire.

Une vision holistique

L’anecdote est à l’image de l’homme, rebondissant d’un projet à un concept, enchaînant une idée avec une digression érudite. Discourir avec lui relève du billard à trois bandes holistique – un mot qu’il affectionne et prononce au moins dix fois en une heure. Pour lui, rien ne se crée sans être lié à autre chose. Tout est global – aussi bien dans l’acceptation néologique héritée de l’anglais libéral (mondialisé, donc) qu’au sens premier du terme: tout est dans tout. Il pense le présent en prévision du futur

et compte tenu du passé.

Alors gare à vous (nous, en l'occurrence) quand vous demandez à cet historien de l'art ce qu'il va sortir de sous son écharpe (autre attribut caractéristique de cet élégant) pour la dernière année de son troisième mandat en 2019: la réponse passe... par les origines du Palais des Beaux-Arts et un cours d'histoire de l'Europe. (*"Je ne suis que le passeur d'un héritage"*, tient-il d'ailleurs à préciser.)

On résume: *"Le Palais des Beaux-Arts est né à la fin du XIX^e siècle de la volonté de créer un centre d'art pluridisciplinaire. Ce concept est un héritage du romantisme allemand, du Gesamtkunst, de l'art total, de Wagner. Et il se crée dans un Bruxelles cosmopolite où arrivent, début du XX^e siècle, des populations – notamment juives – de toute l'Europe de l'Est. Le projet est visionnaire et le bâtiment qu'Horta construit (Ndlr: entre 1922 et 1929) est le point final de la capitale qu'avait rêvée Léopold II. C'est un point d'orgue."*

Le Palais des Beaux-Arts naît entre les prémices de la Première Guerre mondiale et celles de la Seconde, toutes deux liées aux nationalismes. L'Europe et la Belgique de 1929 sont cosmopolites – au grand dam des fascistes qui feront tout pour la purifier par le sang. Ces fantômes planent sur la toute récente exposition *Beyond Klimt*, qui met, précisément, en évidence la richesse cosmopolite de la scène artistique européenne (et viennoise) de l'entre-deux-guerres. Ce regard n'est pas innocent face aux pulsions identitaires qui ébranlent l'Union européenne aujourd'hui. Et Paul Dujardin l'assume comme faisant partie des nouvelles *"narrations"* qu'il estime fondamentales pour les institutions culturelles.

Ce changement de paradigme passe par l'ouverture aux nouvelles disciplines. Horta préférerait l'expression *"Maison des Arts"* à celle de *"palais"* – et encore moins de *"musée"*. Nonante ans après son inauguration, Paul Dujardin, qui est aussi directeur artistique, augmente les pièces de l'édifice. L'institution travaille désormais par *"projets"* – chacun unique, ou presque, tenant parfois du prototype.

Au risque, peut-être, d'en faire trop et d'épuiser les équipes – il y a eu une poussée de fièvre sociale au printemps, au sein de Bozar. *"Le mal-être découlait d'un problème de dialogue. Je n'ai pas assez dialogué. Je dois aussi apprendre à donner plus de feedback après les périodes intenses."*

Il est vrai que sur les seules cinq dernières années, Bozar a élargi sa palette d'activités avec la création du Bozar Lab (qui allie recherche scientifique et création artistique), le développement de Bozar Engagement (destiné à ancrer les activités de Bozar dans le tissu associatif et les cultures urbai-

nes), le positionnement de Bozar comme maison de création (qui a par exemple débouché sur l'installation de Romeo Castellucci dans la toute récente exposition Van Loon) ou Bozar Agora (espace de débats sur des thèmes de société).

Le cœur du cœur de l'Europe

L'institution tourne pratiquement sept jours sur sept. Les équipes multiplient les soirées et les événements exceptionnels, parfois privés – parce que Bozar doit aussi se louer pour vivre.

Ces dernières semaines, Bozar fut aussi partie prenante d'événements transdisciplinaires, en association avec d'autres institutions culturelles ou associations bruxelloises – notamment à l'occasion des Nuits Sonores ou du Brussels Electronic Marathon.

C'est l'une des clés de sa vision. *"Nous n'avons d'autre choix que de collaborer avec nos homologues"* estime-t-il. Avant de préciser: *"Pour transcender."* *"Notre métier est de ne pas être monodisciplinaires. Et nous devons être 'inclusifs'."* Et de citer un proverbe africain: *"Quand on veut aller vite, il faut avancer seul. Quand on veut aller loin, il faut y aller ensemble."*

Paul Dujardin a avancé à marche forcée pour métamorphoser – *"dépoussiérer"* – le Palais des Beaux-Arts, durant ses deux premiers mandats, de 2002 à 2014. Avec son million de visiteurs annuels et des finances assainies (*"avec près de 500 partenariats, nous sommes devenus bons pour lever des fonds européens ou dans les fondations"*), le contrat est honoré. Bozar est un peu le cœur du cœur de l'Europe. *"Quand Obama vient à Bruxelles parler à l'Europe, il choisit le Palais des Beaux-Arts"*, se flatte son directeur général. *"Bozar est consolidé"*. *"Je me suis dit qu'il fallait œuvrer dans la cocreation avec le tissu culturel de la ville."*

Collaborer pour une Renaissance

La saison 2018-2019 – qui coïncide avec le nonantième anniversaire de l'inauguration de la *"Maison des Arts"* d'Horta – verra dans cet esprit la mise en œuvre de Renaissance, plate-forme bruxelloise réunissant Bozar, la Centrale for Contemporary Art, le Kunstenfestivaldesarts, le Studio Luc Tuymans, le Wiels et le tout nouveau Kanal. Des associés, donc, pas des concurrents, aux yeux de Paul Dujardin, quelles que soient leur vocation et leur source de financement (fédéral, régional, communautaire, fondation...). *"Renaissance, c'est fondamentalement une idée d'artistes. C'est l'envie de doter Bruxelles de sa documenta."*

Le choix du nom de cette plate-forme n'est pas anodin. Il évoque évidemment la Renaissance des XIV^e et XV^e siècles. Et renoue avec cette conviction que les artistes (et les curateurs, et les institutions culturelles) peuvent changer une société en crise ou en doute. *"Face à la crise que traverse l'Europe aujourd'hui, les artistes ne peuvent pas ne pas s'exprimer."*

Bruxelles, selon lui, est à cet égard un passionnant laboratoire: *"En dix, douze ans, 300 000 habitants y sont arrivés. Et quoi qu'on en pense, on ne peut*

pas enfermer la ville dans ses frontières."

Lui voit aussi les nouveaux acteurs culturels. À l'heure où les communautés urbaines ont le vent en poupe (et Bozar contribue à leur dynamique), Paul Dujardin ne peut que rêver de transposer ce concept au monde artistique, avec des projets collaboratifs.

Objectif 2030

Il siège au conseil d'administration de Kanal – dont les conditions d'implantation et la mise en place à la hussarde ont pourtant fait hurler certains. Paul Dujardin – comme son voisin Nicola Mazzanti, conservateur de la Cinémathèque – voit au contraire le nouveau centre d'art contemporain comme un partenaire privilégié, situé à trois stations de métro seulement. La porte à côté – un

autre "*Établissement d'en Face*" s'amuse-t-il en citant le centre culturel situé face à Bozar...

Si le directeur général de Bozar est supposé remettre son tablier définitivement fin 2019, il regarde déjà vers un autre horizon, celui de 2030, année du bicentenaire de la Belgique et de Bruxelles capitale européenne. Dans le même esprit collaboratif, Paul Dujardin estime que "*2030 devrait être une ambition.*" "*Il faudrait y associer d'autres villes européennes et belges liées à l'histoire de la Belgique ou à Bruxelles.*" De la diversité, de la multiplication des acteurs culturels et de leurs initiatives, et, même, des quelque mille mandataires publics du mille-feuille institutionnel bruxellois, ce membre de la Ligue des Optimistes ne voit que les opportunités. "*On n'a jamais fini...*" A fortiori quand on conserve une réflexion d'avance.